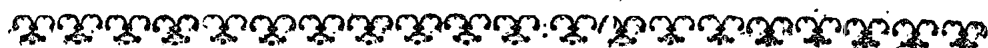


LE
JOURNAL
DES
SCAVANS.



AVRIL M. DCC. XXXVIII.

TRAITE' DU VERTIGE , AVEC LA DESCRIPTION D'UNE
Catalepsie hysterique , & une Lettre à M. Astruc , dans laquelle on ré-
pond à la Critique qu'il a faite d'une Dissertation de l'Auteur sur les Ma-
ladies Vénériennes. Par M. de la Mettrie , Docteur en Medecine.
 A Rennes , chez la Veuve de P. A. Garnier , Imprimeur-Libraire ,
 Place du Palais , à la Bible d'or. 1737. in-12.

LA maladie connue sous le nom de vertige, est un prothée qu'il est difficile de définir, notre Auteur, pour cette raison, prend le parti de la décrire plutôt que d'en donner une idée précise. » Dans cette maladie, dit-il, les » corps externes qui sont naturel- » lement en repos, paroissent se » mouvoir en rond, tomber de » haut en bas, ou monter de bas » en haut; on croit tomber du » Ciel sur la terre ou dans la mer, » s'élever de-là jusqu'aux nuës, » tourner comme un tourbillon » dans l'air, & être ensuite précipité avec tout l'Univers dans les » plus profonds abîmes, &c. Les » uns, poursuit-il, voyent deux » objets au lieu d'un, les autres » des couleurs plus ou moins vi- » ves. On croit entendre tantôt des » sifflemens horribles tels que ceux » des Serpens, tantôt le bruit des » flots de la mer, du vent qui enfle les voiles, de la pluyè ou de la grêle qui tombe, le murmure d'un ruisseau, le son d'une flutte, l'harmonie d'un concert, &c. Outre le dérangement de la » vûë & de l'ouïe, les fonctions » des autres sens ne sont pas moins interrompues; l'odorat est é- » moussé dans les uns, le goût ou

» le tact, altéré dans les autres.

M. de la Mettrie pousse plus loin sa description, il observe que quelquefois les muscles se relâchent, que tous les membres tremblent à la fois, que la frayeur est alors si grande qu'elle faisoit le guerrier le plus intrépide, & le Philosophe le plus inébranlable. » Le » cœur, poursuit-il, se resserre, les » forces se dissipent de plus en » plus; on est abbatu, consterné, » & détruit en si peu de tems, » qu'un grand Chymiste s'est imaginé qu'il y avoit un venin singulier dans le vertige.

Notre Auteur n'en demeure pas à ces traits, il en ajoûte de plus forts; mais comme ils conviennent moins au mal dont il parle, qu'à l'épilepsie, & à l'apoplexie, (dans lesquelles à la vérité, celui dont il s'agit dégénère quelquefois) nous les passons pour rappeler ici un exemple de vertige qui paroît venir assez à propos, & que nous avons rapporté le mois d'Octobre dernier, dans l'Extrait des *Lettres de M. B. sur differens Sujets de Morale & de Piété*, Sçavoir que feu M. Pascal, cet homme si célèbre par son grand génie, croyoit cependant toujours voir un abîme à son côté gauche, & avoit soin, lors-

qu'il le pouvoit , de faire mettre de ce côté-là , une chaise pour se rassurer. Ses amis , son Confesseur , son Directeur avoient beau lui dire qu'il n'y avoit rien à craindre , que ce n'étoit que des allarmes d'une imagination épuisée par une étude abstraite & métaphysique ; Il convenoit de tout cela avec eux , car il n'étoit nullement visionnaire ; mais un quart d'heure après , il se creusoit de nouveau , le précipice qui l'effrayoit. M. Boileau qui rapporte ce fait , dit sçavoir l'Histoire d'original. On peut voir là-dessus la 29^e Lettre , ou l'Extrait qui en a été donné dans le sixième article du Journal que nous venons de citer.

Le corps du Livre renferme les explications des divers symptomes du vertige : ces explications sont d'autant meilleures que M. de la Mettrie les emprunte du Sçavant Belloni , Auteur qui peut être regardé comme le seul qui ait donné une idée claire de la maniere dont se fait le vertige. Il ne faut pas croire que nous parlions ainsi pour diminuer en rien le mérite de ce Traité , par rapport à M. de la Mettrie. Il prévient là-dessus ses Lecteurs , & il est d'autant plus loüable en cela que la maniere dont il imite M. Belloni , a quelque chose de neuf. Il se rend propres les explications qu'il donne , & on peut dire que si dans cette rencontre il n'a pas droit sur le fond , il l'a au moins sur la forme.

L'Ouvrage est divisé en 12 Chapitres. Dans le premier , M. de la Mettrie fait la description du ver-

tige qui est celle que nous venons de voir ; dans le second , il explique les divers accidens du vertige ; dans le troisième , il en rapporte les différentes especes ; dans le quatrième , il en expose les causes externes naturelles ; dans le cinquième , les causes externes non naturelles , ou causes morbifiques ; dans le sixième , les causes internes idiopathiques ; dans le septième , les causes idiopathiques qui viennent d'évacuations périodiques supprimées ; dans le huitième , celles qui viennent au contraire d'évacuations trop abondantes ; dans le neuvième , celles qui procèdent de la foiblesse des esprits animaux. Il s'agit dans les dixième & onzième , de la cure du vertige par rapport à ses différentes causes. Le douzième , est un détail particulier des différentes causes sympathiques du vertige.

Pour expliquer les differens symptomes du vertige , notre Auteur commence par poser quelques principes d'optique , sans la connoissance desquels il est impossible de bien comprendre comment se fait le vertige puis il vient à l'explication qu'il s'est proposée. Il descend ensuite dans le détail des diverses especes de vertige. Il y en a un simple dans lequel les objets qui sont tranquilles paroissent seulement se mouvoir en differens sens , & il y en a un ténébreux , où les esprits ne pouvant plus se distribuer dans l'œil , la vision ne se fait point. Notre Auteur divise outre cela le vertige en *naturel* , c'est-à-

dire produit par une cause externe naturelle, sans aucun dérangement de l'économie animale, & en *non naturel*, c'est-à-dire provenant de causes soit internes, soit externes non naturelles. Celui-ci se divise en sympathique qui vient de quelque dérangement des viscères, & en idiopatique qui vient immédiatement d'un vice du cerveau. Enfin le vertige est ou symptomatique, ou critique. Quant au vertige critique, notre Auteur n'entreprend point d'en parler à fond : un Volume, dit-il, suffiroit à peine pour décrire & pour expliquer les différens cas où il se rencontre, & les divers événemens qu'il annonce. Tantôt il faut s'attendre à une dangereuse crise, au délire, à l'apoplexie, &c. tantôt à une crise salutaire, soit par l'hémorrhagie, soit par le vomissement. M. de la Mettrie remarque sur cela que si l'on voit, par exemple, dans plusieurs maladies aiguës, le vertige survenir avec un tintement d'oreille, & une grande pesanteur de tête, principalement au haut du nez, tous les assistans effrayés, desesperent de la vie du malade, mais que le Medecin doit les rassurer, & leur dire que le sang qui va couler des narines lui sauvera la vie.

» Rien, dit-il, n'étonna plus
 » les Medecins de Rome que de
 » voir un malade saigner copieuse-
 » ment du nez comme Galien l'a-
 » voit prédit, seulement parce
 » que ce malade s'étoit levé de peur
 » d'être mordu d'un serpent de feu.
 » qu'il croyoit voir dans son lit.

» Rien ne fait plus d'honneur à un
 » Medecin, continue notre Auteur,
 » que ces sortes de prédictions.
 » Allez à la source, dit-il; lisez
 » Hippocrate, Aréthée, Galien,
 » Duret, Prosper-Alpin, noms à
 » jamais recommandables dans la
 » Medecine, vous verrez avec
 » quelle exactitude ces Medecins
 » distinguent les différentes crises
 » que la nature prepare sous la for-
 » me de vertige.

Notre Auteur s'étonne que Riviere & plusieurs autres célèbres Praticiens modernes, qui ont dû tant de fois remarquer dans la pratique, combien il est dangereux, de méconnoître le vertige critique, aient omis des distinctions aussi essentielles; la moindre faute en ce genre, remarque-t-il, coûte tous les jours la vie à des millions d'hommes que la nature seule auroit peut-être guéri.

M. de la Mettrie entre ici dans le détail des causes externes naturelles du vertige : la moindre cause extérieure suffit pour produire le vertige, une roüe qui tourne, un torrent impétueux, un tourbillon d'eau, de grêle, ou de neige que le vent emporte, la vûë d'un précipice, d'une bale de paume que les Joüeurs se renvoyent, un corps qui se meut en rond, tout cela est capable de causer le vertige.

L'Auteur prend ici occasion d'examiner pourquoi on apperçoit un cercle de feu, à force de regarder fixement un tison qui est meu rapidement en rond ? Pourquoi il survient un vertige, lorsqu'on re-

garde en bas d'un lieu fort élevé ? Pourquoi la même chose arrive quand on se met à tourner soit autour de soi, soit autour d'une table.

Il passe de-là aux causes externes non naturelles du vertige, c'est-à-dire à celles qui produisent quelque changement sensible dans l'économie animale. Elles sont externes ou internes, il commence par développer les premières.

Il est certain qu'une simple commotion du cerveau peut causer le vertige ténébreux. Pour le comprendre il faut d'abord remarquer que le cerveau remplit exactement le crâne ; or le crâne étant exactement rempli, ne peut être frappé sans communiquer au cerveau une portion du mouvement qu'il a reçu, laquelle portion est toujours proportionnée non seulement à la violence du coup, mais à la résistance du crâne : le cerveau, comme l'on sçait, est une substance très-molle, composée d'une infinité de petits vaisseaux sanguins, dont les tuniques sont extrêmement minces, & de fibrilles nerveuses médullaires, d'une si grande délicatesse, qu'un million n'égale peut-être pas l'épaisseur de la centième partie du cheveu le plus fin. Or, quand à l'occasion d'un coup, cette substance vient à recevoir une certaine portion de mouvement, elle s'ébranle nécessairement, & par conséquent les nerfs optiques sont aussi ébranlés, ce qui doit faire naître le vertige simple. Mais si la commotion est

assez violente pour produire quelque affaissement dans les fibres du cerveau, les nerfs optiques seront comprimés à leur origine, les esprits ne pourront plus se distribuer dans l'œil, & ainsi la vision ne se fera point, ou ce qui revient au même, on aura un vertige ténébreux. M. de la Mettrie dit plus, il prétend, que si le mouvement se perpétue avec force, jusqu'au cervelet, les fibres en seront facilement ébranlées, & tiraillées, & que faute de ressort, devenues paralytiques, elles s'affaibliront tellement les unes sur les autres, que les esprits vitaux étant interceptés dès leur origine, la mort s'en suivra.

Il remarque qu'il n'est pas nécessaire pour produire le vertige que la tête ait été frappée en aucune manière, mais qu'une chute ou un coup sur toute autre partie du corps suffit pour cela, parce que cette chute ou ce coup peut transmettre jusqu'au cerveau assez de mouvement & de percussion, pour y causer des ébranlemens considérables, & quelques fois même funestes. Enfin si la commotion est extraordinairement violente, les liqueurs doivent alors circuler dans le cerveau avec tant de rapidité, qu'elles peuvent aisément forcer des barrières aussi minces que le sont les tuniques du cerveau, & les rompre quelquefois dans une partie opposée à celle qui a reçu le coup, lorsque c'est la tête qui l'a reçu. Le moindre effet que le plus petit épanchement puisse produire

produire c'est le vertige. Notre Auteur fait ici une remarque importante que nous ne devons pas oublier , sçavoir que si la pression dont il s'agit se fait à l'origine des nerfs, la personne du monde la plus spirituelle , pourra alors devenir imbécille. Il croit que pour rendre raison des différentes alterations d'esprit qu'on voit arriver tous les jours après certaines chûtes, il n'est pas même nécessaire de recourir à aucune liqueur épanchée au - dedans du crâne , mais qu'il suffit de concevoir qu'au moment d'une violente commotion , les esprits trop agités aient pû se frayer de nouvelles routes , & troubler ainsi les organes de l'intelligence ; ou que quelques fibres du cerveau ayant été plus ébranlées que les autres , n'aient pas pû reprendre leur première tension , & leur ressort naturel.

M. de la Mettrie remarque encore qu'il n'est pas nécessaire que le cerveau soit immédiatement comprimé pour créer le vertige , mais que la seule pression médiata de sa substance , peut donner occasion au même dérangement dans le nerf optique. On a vû à Paris un Pauvre qui demandoit l'aumône dans une portion de son crâne. Pour peu qu'on passât la main sur l'appareil qui contenoit la dure - mere , il voyoit d'abord des étincelles de feu , l'appuyoit-on un peu plus , il lui prenoit un vertige , & enfin envie de vomir.

Tout le monde sçait comment
Avril.

les Bouchers tuent leurs bœufs. C'est en leur donnant d'un seul coup , un vertige ténébreux qui les fait quelquefois tomber roides morts , & quoique leur crâne se rompe par la violence du coup , on ne trouve ordinairement aucune liqueur extravasée dans la substance de leur cerveau , c'est un fait que notre Auteur dit avoir vérifié plus d'une fois.

Une simple contusion ou une légère blessure à la tête , un trépan imprudemment fait , la moindre fracture , l'enfoncement du crâne , & tout ce qui , en changeant la figure de cette calotte osseuse , dérange le moins du monde l'égalité d'expansion du cerveau , peut causer le vertige.

L'enfoncement du crâne est un malheur qui arrive souvent aux enfans , par l'imprudence des Accoucheurs , ou des Nourrices. Ce qui rend ces pauvres enfans sujets pendant toute leur vie à des vertiges.

M. de la Mettrie est d'avis que pour remédier à cet accident , on applique un emplâtre fort tenace sur la portion d'os enfoncée , que dix ou douze heures après on tire doucement & perpendiculairement l'emplâtre , par le moyen d'un gros fil attaché au milieu. Pour rendre cette élévation facile , il veut que le malade retienne son haleine. La raison en est , dit-il , que tant que le poumon est dans l'inaction , le sang n'y peut circuler librement , qu'ainsi il doit s'accumuler dans le ventricule droit du cœur , dans la veine - cave , dans

les jugulaires, &c. comme on le voit alors par le gonflement de ces veines & par la rougeur du visage; d'où il arrive que le sang ne pouvant revenir du cerveau, il gonfle nécessairement les carotides aussi-bien que les membranes & la substance même du cerveau, qui par ce moyen est en état d'élever un peu la portion d'os enfoncée. *Voilà, dit notre Auteur, la vraie raison, de ce Phénomène qu'un Chirurgien mauvais Physiologiste comme ils le font presque tous, attribue sans fondement à la pression du diaphragme sur l'aorte.*

M. de la Mettrie marque à la marge quel est ce mauvais Physiologiste dont il parle, il cite sur cela le Traité des Operations de

Chirurgie, au sujet du Trépan.

Nous ne suivrons pas plus loin notre Auteur. En voilà suffisamment pour donner une légère notion de son Ouvrage.

Quant aux deux Pièces dont ce Traité est suivi, sçavoir 1°. la description d'une catalepsie hysterique, 2°. la Lettre à M. Astruc. Comme elles n'ont rien de commun avec le Traité dont nous venons de rendre compte. Nous réservons à en parler dans un autre Journal. La Lettre surtout, écrite à M. Astruc, a si peu de rapport avec les deux autres Pièces, que l'Auteur lui-même avoue qu'il ne l'a placée ici que parce qu'il n'a pu trouver autrement le moyen de la donner au Public.